

**NOAM CHOMSKY
IGNACIO RAMONET
NORMAND BAILLARGEON
SUSAN GEORGE
OMAR AKTOUF
ONCLE BERNARD
MICHEL CHOSSUDOVSKY
FRANÇOIS DENORD
FRANÇOIS BRUNE
MARTIN MASSE
JEAN-LUC MIGUÉ
FILIP PALDA
DONALD J. BOUDREAUX**

**ANDOLIADO PRODUCCIONES PRÉSENTE
UNE PRODUCTION DES FILMS DU PASSEUR
UN FILM DE RICHARD BROUILLETTE**

L'ENCERCLEMENT

LA DÉMOCRATIE DANS LES RETS DU NÉOLIBÉRALISME



**L'IDÉOLOGIE
DERRIÈRE LA
CRISE ÉCONOMIQUE
MONDIALE**

**« CE FILM RESTE
PASSIONNANT
DE BOUT EN BOUT »
– LE MONDE**

WWW.ENCERCLEMENT.INFO

Ventes internationales

Andoliado Producciones
c/Sant Guillem 17 (1^o,1a)
08006 Barcelona – España
Tel / fax: +34.93.209.0897
Mobile: +34.63.466.5055
info@andoliado.com
www.andoliado.com

Presse internationale

Claudia Tomassini + Associates
International Film Publicity
Mobile Germany +49 173 2055794
claudia@claudiatomassini.com, www.claudiatomassini.com
Helga Rechenbach, propogaganda-b
Mobile: +49 172 3852992
hr@propoganda-b.de

L'ENCERCLEMENT – LA DÉMOCRATIE DANS LES RETS DU NÉOLIBÉRALISME

un documentaire de Richard Brouillette

Québec (Canada), HDCam (tourné en 16mm), N&B, 2008, 160 minutes

Avec :

Noam Chomsky

Ignacio Ramonet

Normand Baillargeon

Susan George

Omar Aktouf

Oncle Bernard

Michel Chossudovsky

François Denord

François Brune

Martin Masse

Jean-Luc Migué

Filip Palda

Donald J. Boudreaux

Production, réalisation, montage : Richard Brouillette

Scénario et recherche : Richard Brouillette

Images : Michel Lamothe

Son : Simon Goulet

Musique : Éric Morin

Mixage : Éric Tessier

SYNOPSIS

À travers les réflexions et les analyses de plusieurs intellectuels de renom, ce documentaire trace un portrait de l'idéologie néolibérale et examine les différents mécanismes mis à l'œuvre pour en imposer mondialement les diktats.

Déréglementer, réduire la taille de l'État, privatiser, limiter l'inflation plutôt que le chômage, bref, financiariser et dépolitiser l'économie : les différents dogmes de cette pensée prêt-à-porter sont bien connus. Et s'ils s'immiscent lentement dans nos consciences c'est qu'ils sont diffusés à travers un vaste et inextricable réseau de propagande.

De fait, depuis la fondation de la Société du Mont Pèlerin, en 1947, les instituts de recherche néolibéraux, ces *think tanks* financés par des transnationales et des grandes fortunes, propagent inlassablement la pensée néolibérale au sein des universités, dans les médias, auprès des parlementaires, etc.

Cette idéologie qui s'affiche évidence, forte de la sanction historique et scientifique que semble lui avoir conférée la chute de l'URSS, a su intoxiquer tous les gouvernements, de gauche comme de droite. En effet, depuis la fin de la Guerre Froide, le rythme des réformes néolibérales est allé sans cesse s'accroissant. Souvent imposée par la force, que ce soit à travers les plans d'ajustements structurels du FMI et de la Banque Mondiale, sous la pression des marchés financiers et des transnationales ou même par la guerre, la doctrine néolibérale s'étend dorénavant à la planète entière.

Mais derrière l'écran de fumée idéologique, derrière ces beaux concepts d'ordre spontané et d'harmonie des intérêts dans un libre marché, par-delà la panacée de la « main invisible », que se cache-t-il réellement ?

NOTES D'INTENTIONS DU RÉALISATEUR, RICHARD BROUILLETTE

Comme ce le fut le cas pour mon documentaire précédent, *Trop c'est assez*, ce film est né d'une révolte.

Au départ, il s'agissait d'une révolte face à la défaite de la pensée, i.e. face à la dévalorisation de la vie avec la pensée. La conversion du système d'éducation en système de formation professionnelle y était pour beaucoup, tout comme l'avènement d'une société où l'information était devenue reine, mais le développement de la connaissance révolu. Une image me guidait, une gravure de Francisco de Goya intitulée *Le sommeil de la raison engendre des monstres*, tirée de la série *Les caprices*.

Puis, un éditorial d'Ignacio Ramonet, intitulé «La pensée unique» et paru dans *Le monde diplomatique* de janvier 1995, fit peu à peu son chemin dans mon esprit et l'objet de ma révolte se transforma lentement, se fixant plutôt sur la sclérose de la pensée politique – sachant que tout est politique. Occupée par une idéologie dogmatique, cette pensée s'était muée en idée fixe, celle de dépouiller l'État de tous ses pouvoirs pour ensuite les confier aux soins du marché qui, bien entendu, savait tout mieux faire.

De dominante, la pensée des maîtres possédants était devenue écrasante, irréfragable. Relayée par un réseau tentaculaire de propagande et d'endoctrinement qui s'exprimait sur toutes les tribunes imaginables, elle ne trouvait plus d'obstacle devant elle, particulièrement depuis la chute de l'URSS, et devenait *naturellement* force de loi. D'ailleurs, suite à la déconfiture des régimes communistes, Francis Fukuyama, ex-directeur adjoint de la cellule stratégique du département d'État américain, se permit même de prononcer la «fin de l'Histoire», car selon lui l'homme était parvenu au faite de sa gloire; jamais il ne pourrait aspirer à plus serein bonheur qu'à celui de vivre dans une démocratie représentative gouvernée par le libéralisme; jamais il ne saurait imaginer perfection plus achevée que le règne sans partage du marché.

Aussi, une quantité phénoménale d'*experts*, de *consultants*, de *spécialistes*, de journalistes et de chefs d'entreprise se trouvait engagée avec zèle dans un tourbillon de prosélytisme hypnotisant qui engloutissait sous son passage toute tentative de contestation. Même les partis politiques dits de gauche, les syndicalistes et les universitaires de tout acabit cédaient à ce grand mouvement d'embrigadement de la pensée qui réclamait toujours moins d'État et plus de marché, plus de compétitivité. Et malheur à qui osait les contredire! On ne daignait pas même l'écouter, rejetant aussitôt avec une autorité pesante toute argumentation qui osait prétendre désavouer l'avérée *logique économique*, moquant ce pauvre écervelé des injures suprêmes qu'on réservait aux impies : «irresponsable utopiste, stalinien borné, gauchiste irréaliste, soixante-huitard attardé, dangereux rêveur, passéiste frustré, dinosaure, etc.»

Et c'est pourquoi je décidai de faire un film non pas sur la mondialisation de l'économie – comme il y en avait déjà plusieurs – mais bien plutôt sur la mondialisation d'un système de pensée. Un film sur le contrôle des esprits, le lavage de cerveau, le conformisme idéologique; sur l'omniprésente irréfutabilité d'un nouveau monothéisme avec ses tables de lois, ses buissons ardents et ses veaux d'or.

Comme dans mon film précédent, c'est par la parole que je décidai d'exprimer cette révolte. Une parole forte, franche, rigoureuse, savante et libre de s'exprimer sur la durée pour aller au bout de ses idées. D'ailleurs, il était pour moi hors de question d'entraver cette parole ou de la conformer au moule télévisuel habituel en lui insufflant un dynamisme artificiel à travers un montage rapide, en lui donnant un air fallacieux d'objectivité ou en éludant les sujets complexes. Je ne voulais pas non plus utiliser trop de *lubrifiant visuel*, i.e. des images d'archives ou illustratives qui auraient compromis la cohésion du film et qui auraient teinté les interventions des participants du film. Je n'en fis usage que lorsque cela s'avérait absolument nécessaire. À mes yeux, il était primordial que la parole pénétrante et captivante de ces éminents penseurs puisse avoir toute la place à l'écran et que le public puisse se laisser aller, comme moi, à la fascination de l'écouter.

J'ai entrepris de développer une proposition cinématographique résolument singulière, tant au niveau de la forme que du contenu. Aussi, mon film procède-t-il de plusieurs partis-pris esthétiques. Par exemple, il est filmé en 16mm noir et blanc à une époque où on ne jure que par le numérique. Pourquoi? D'abord tout simplement parce que je trouve ça beau. Ensuite parce que le noir et blanc semble conférer une sorte d'intemporalité au film. Et puis, je préfère m'astreindre à la discipline du film qui nous oblige à plus de concision et de précision. Car, vu les coûts, il faut tourner moins et s'assurer que l'essentiel est dit en 11 minutes (le temps d'une bobine).

NOTES D'INTENTIONS DU RÉALISATEUR, RICHARD BROUILLETTE (SUITE)

D'autre part, l'utilisation de la voix off me rebutait. C'est pourquoi j'ai décidé d'utiliser plutôt des intertitres. Ceux-ci me permettent à la fois de structurer le film, de fournir des explications qui ne sont pas données par les intervenants, de prendre position personnellement et d'ouvrir la porte à un second niveau de sens, plus affectif, par la musique. Une musique qui, tout en étant riche et audacieuse ne gêne pas la lecture des textes.

Enfin, j'ai pris la décision de ne pas identifier les intervenants au cours du film, comme c'est devenu l'usage à la télévision. Plusieurs personnes me l'ont reproché, mais j'ai tenu tête car cet anonymat relatif concentre toute l'attention du spectateur sur les paroles et non pas sur les personnes.

Depuis que j'en ai eu l'idée, j'ai mis près de douze ans à terminer ce film. Il est vrai que je suis une personne plutôt dispersée, qui aime toucher à tout et s'impliquer dans toutes sortes de causes. Mais il est aussi vrai que j'aime prendre le temps d'évoluer avec une œuvre afin de l'approfondir. Et ce qui est quand même fantastique, c'est que *L'encerclement*, douze ans plus tard, est plus que jamais brûlant d'actualité. La crise économique mondiale actuelle est le résultat direct des réformes néolibérales guidées par l'idéologie du libre marché, du laissez-faire. Mais, malheureusement, je ne crois pas qu'elle en sonne pour autant le glas. Le système monétaire et financier actuel, hérité de Nixon, n'est pas près d'être réformé et j'imagine mal qu'on revienne sur la pléthore de privatisations et de déréglementation qui ont eu lieu partout sur la planète. Au contraire, on continue de privatiser les entreprises rentables (tout en nationalisant celles qui font des pertes) et on continue d'appeler à davantage de libre-échange.

J'espère à tout le moins que mon film pourra contribuer, bien humblement, à remettre en question les fondements de cette idéologie néfaste et à la faire reculer.

POURQUOI CE TITRE ?

Le mot *rets* vient du latin *rete* et signifie littéralement *filet*. Il exprime l'idée de piège tout autant que l'idée de réseau (d'ailleurs, *rete* a donné en français le mot *réseau*). Aussi, l'Internationale néolibérale s'est constituée en un vaste réseau, complexe et inextricable, qui lui permet de faire entendre sa voix polymorphe simultanément sur toutes les tribunes imaginables, à savoir : les *think tanks*, le système d'éducation, les médias, les partis politiques, les marchés financiers, les organisations intergouvernementales (Fonds Monétaire International, Banque Mondiale, Organisation de Coopération et de Développement Économique, Organisation Mondiale du Commerce, etc.), les transnationales, les fonds de pension et les divers autres gestionnaires de l'épargne (compagnies d'assurance, banques, fonds mutuels, etc.), les syndicats du *partenariat*, etc. Chacun des maillons de cette vaste chaîne se charge de relayer la doctrine à un autre maillon ou, encore, directement au public. Cette circulation de l'idéologie néolibérale à travers tous les supports de diffusion possibles lui confère une espèce de « monopole de l'apparence » (selon le bon mot de Guy Debord) qui assure sa perpétuation et facilite l'endoctrinement des masses.

Or, en déversant ce flot ininterrompu de propagande, les idéologues néolibéraux servent la cause des puissants. Car, en dénonçant l'inefficacité de l'État et des programmes sociaux, tout en glorifiant l'efficacité et l'infailibilité des marchés, en vantant les mérites de la concurrence, des inégalités sociales et du droit de propriété privé, qui, selon leurs prétentions, a préséance sur tous les autres droits, ils légitiment les réformes qui assoient le pouvoir des possédants. Ces réformes ont été adoptées en rafales à travers le monde depuis le début des années 80 et ont toujours cours, malgré la crise économique mondiale qui démontre la faillite du système néolibéral. En Occident, elles ont amené les États à abandonner des pans entiers de leur économie nationale. De l'indépendance des banques centrales dirigées par des non-élus qui fixent pourtant la *politique* monétaire des États, à la privatisation rampante des systèmes publics de santé, d'éducation, de transport, d'énergie et de ressources naturelles, etc., tout a été fait pour retirer des mains des citoyens le contrôle sur leur destinée économique. Mais dans les pays en développement, la situation est bien pire. Maillons essentiels du réseau néolibéral, le FMI et la Banque mondiale ont mis en chantier, à travers les plans d'ajustement structurel, des trains de réformes qui ont dévasté les États, les laissant totalement exsangues. Impuissante, la majeure partie de l'humanité a ainsi vu s'installer un colonialisme d'un genre nouveau qui, feignant l'altruisme, entretient une phénoménale déprédation. Alors qu'on vante les mérites du libre-échange, on procède à la dilapidation en bonne et due forme des ressources naturelles de territoires immenses et à l'asservissement de populations entières.

Et c'est ainsi que la pensée et la démocratie, encerclées de toutes parts par la propagande et les réformes, se trouvent prises au piège, dans les rets du néolibéralisme.

STRUCTURE DU FILM

L'encerclement est constitué de dix chapitres et se divise en deux grandes parties.

Première partie : portrait général de l'idéologie néolibérale.

Chapitre 1 : Introduction

Ignacio Ramonet revient sur deux éditoriaux publiés dans *Le monde diplomatique* au milieu des années 90 et qui résument bien la problématique abordée par le film : *Régimes globalitaires* et *La pensée unique*.

Chapitre 2 : Origines

François Denord retrace les origines de l'idéologie néolibérale. S'attardant d'abord sur les conditions qui en ont favorisé l'écllosion, il nous parle ensuite de ce qui constitue les deux actes fondateurs du mouvement néolibéral, le Colloque Walter Lippmann (1938) et la fondation de la Société du Mont Pèlerin (1947) qui deviendra la maison mère de l'Internationale néolibérale.

Chapitre 3 : Au cœur du réseau néolibéral, les think tanks

François Denord nous décrit comment la Société du Mont Pèlerin a essaimée en plusieurs associations et *think tanks*, dont le rôle essentiel fut de propager l'idéologie néolibérale dans la sphère publique afin de la faire adopter par le plus grand nombre. Noam Chomsky explique comment l'émergence des *think tanks* a permis de ramener vers la droite l'opinion publique qui, dans les années 60, se faisait de plus en plus contestataire. Puis, nous nous transportons vers un séminaire étudiant organisé par le Fraser Institute et l'Institut économique de Montréal où nous entendons Filip Palda qui énonce quelles doivent être les limites de l'État et Donald J. Boudreaux qui nous explique comment le capitalisme industriel a contribué à dépolluer l'environnement.

Chapitre 4 : Petit florilège libéral – Libertarianisme et théorie des choix publics

Martin Masse développe sa vision du libertarianisme, philosophie qu'il épouse entièrement et qui met l'accent sur la liberté individuelle tout en prônant une extrême limitation des pouvoirs de l'État. Jean-Luc Migué, quant à lui, trace les grandes lignes de la théorie des choix publics qui énonce que l'adoption des politiques gouvernementales n'est pas motivée par l'intérêt collectif mais par les intérêts particuliers de différents groupes sociaux. Messieurs Masse et Migué se relaient pour dénoncer l'inefficacité de l'État et l'injustice engendrée par ses actions coercitives, tout en louant le droit de propriété privée et l'efficacité du libre marché.

Chapitre 5 : Critiques

Normand Baillargeon, Noam Chomsky, Susan George, Oncle Bernard et Omar Aktouf se succèdent à l'écran pour échafauder une critique des théories libérales classiques reprises par les néolibéraux : la théorie de la main invisible d'Adam Smith, la théorie des avantages comparatifs de David Ricardo, le droit de propriété de John Locke, etc. Ils maintiennent entre autres que ces théories, élaborées aux XVII^e et XVIII^e siècles, qui trouvaient leur sens dans le contexte de l'économie de cette époque lointaine, ne peuvent plus s'appliquer à l'économie contemporaine.

STRUCTURE DU FILM (SUITE)

Seconde partie : l'encerclement de la pensée et de la démocratie par le néolibéralisme

Chapitre 6 : Propagande et endoctrinement – l'éducation

Normand Baillargeon nous parle des dérives de l'éducation qui a délaissé son rôle de préparation à la vie civique pour se transformer en système de formation professionnelle au service des entreprises. Puis, il rappelle comment le désengagement de l'État en Amérique du Nord a permis à plusieurs entreprises d'entrer dans les écoles, sous le prétexte de fournir des émissions pédagogiques ou du matériel didactique, pour déverser leur propagande à des publics naïfs et captifs. Omar Aktouf évoque ensuite la panne de sens que traverse actuellement la société et revient sur le dévoilement de l'enseignement, maintenant axé sur le marché de l'emploi, qui fait des étudiants des serveurs-reproducteurs du système.

Chapitre 7 : Propagande et endoctrinement – les médias

Normand Baillargeon revient sur la Commission Creel, qui est à l'origine des techniques modernes de façonnement de l'opinion publique qui parviennent à imposer une vision du monde, un vocabulaire, une manière de penser, etc. François Brune démontre comment l'idéologie dominante parvient à s'imposer comme naturelle, comme allant de soi. Ignacio Ramonet, enfin, nous explique comment les médias parviennent à créer la vérité en établissant l'équation « répétition égale démonstration ».

Chapitre 8 : Néolibéralisme ou néocolonialisme – la force d'imposition des marchés financiers

Noam Chomsky nous révèle comment les marchés financiers parviennent à constituer un « sénat virtuel » qui est à même de dicter aux différents gouvernements du monde les politiques qu'ils doivent adopter. Oncle Bernard nous décrit ensuite les dérapages des opérations hors-bilan des banques privées qui se soustraient au contrôle de l'État. Il aborde ensuite le sujet des produits financiers dérivés, relevant qu'une des caractéristiques fondamentales du capitalisme contemporain consiste à entretenir le risque pour pouvoir le marchandiser. Puis, Michel Chossudovsky nous explique de façon très visuelle comment sont menées les attaques spéculatives contre les monnaies, en prenant exemple sur le won coréen durant la crise asiatique de 1997. Il nous fait comprendre qu'avec ces attaques, les spéculateurs visent en fait à prendre possession de l'économie entière des pays assaillis.

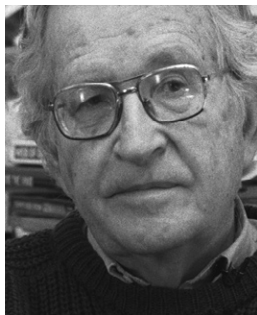
Chapitre 9 : Néolibéralisme ou néocolonialisme – la force d'imposition des institutions de Bretton Woods ou le consensus de Washington

Omar Aktouf nous décrit six mesures parmi les plus importantes des plans d'ajustement structurel du Fonds monétaire international et de la Banque mondiale : réduction des dépenses de l'État, privatisations, dévaluation de la monnaie, réorientation de l'économie nationale vers les exportations, vérité des prix, ainsi que libéralisation des investissements et vérité des salaires. Il détaille les effets concrets et néfastes de ces mesures pour les populations des pays en développement. Susan George nous explique ensuite comment l'Organisation mondiale du commerce se place au dessus de toutes les lois et de toutes les conventions internationales pour dicter sa propre loi et imposer des dérèglementations économiques qui profitent avant tout aux transnationales.

Chapitre 10 : Néolibéralisme ou néocolonialisme – la force d'imposition de l'humanisme militaire ou « la guerre c'est la paix »

Michel Chossudovsky revient sur les accords de Dayton, qui ont mis fin à la guerre de Bosnie. Il rappelle qu'en annexe de ces accords, les militaires américains avaient eux-mêmes rédigé la constitution de la Bosnie-Herzégovine. Et comment cette constitution, qui n'avait aucune base citoyenne en Bosnie-Herzégovine, installait un gouvernement colonial en donnant les rênes de l'économie à des étrangers. Noam Chomsky conclut en rappelant que « l'humanisme militaire » contemporain, avec ses missions de paix et de libération qui se prétendent altruistes et humanistes, cache en fait des guerres de conquête.

LES PARTICIPANTS



Noam Chomsky

Noam Chomsky est l'un des intellectuels vivants les plus connus, les plus influents et les plus cités dans le monde. Professeur émérite de linguistique au Massachusetts Institute of Technology, il est considéré comme le fondateur de la grammaire générative et transformationnelle. Il est également célèbre pour son engagement politique. Farouche critique des médias et de l'impérialisme américain, il a publié près d'une centaine de livres, dont environ les deux tiers sont des essais politiques et l'autre tiers des ouvrages de linguistique. En outre, il a reçu de nombreux diplômes honorifiques des plus éminentes universités du monde et s'est mérité plusieurs distinctions prestigieuses. <http://www.chomsky.info/>

Ignacio Ramonet

Docteur en sémiologie, critique de cinéma puis directeur du mensuel *Le Monde diplomatique* de 1990 à 2008, il est actuellement président de l'association Mémoire des luttes. Initiateur du mouvement ATTAC et du Forum social mondial de Porto Allegre, dont il avait proposé le slogan «un autre monde est possible», il est également fondateur et président de l'Observatoire international des médias. En plus des nombreux éditoriaux qu'il a signés au fil des ans dans *Le Monde diplomatique*, il a publié une quinzaine d'ouvrages, dont l'essai tout récent *Le Krach parfait – Crise du siècle et refondation de l'avenir*. Il s'est mérité plusieurs distinctions internationales pour son travail de journaliste. <http://medelu.org/spip.php?auteur4>

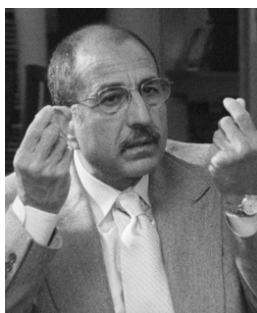


Normand Baillargeon

Professeur en sciences de l'éducation à l'Université du Québec à Montréal (UQAM), il est également membre du GREM (Groupe de Recherche sur l'Éducation et les Musées). Durant les années 90, il fut chroniqueur au quotidien *Le Devoir*. Depuis, il a signé plusieurs articles dans diverses publications (*À Bâbord*, *Le Couac*, *Le Monde libertaire*, *Siné Hebdo*, *Médiane*, *Québec sceptique*, etc.), en plus de publier plusieurs livres (dont *Petit cours d'autodéfense intellectuel*, *Les chiens ont soif* et *L'ordre moins le pouvoir – Histoire et actualité de l'anarchisme*) et de tenir un blogue. <http://nbaillargeon.blogspot.com/>

Susan George

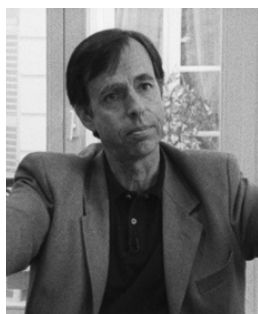
Co-fondatrice et présidente d'honneur du mouvement ATTAC-France, dont elle a également été vice-présidente de 1999 à 2006, co-fondatrice et présidente du Transnational Institute (Amsterdam), elle fut également présidente de l'Observatoire de la mondialisation. Elle a contribué à mener la campagne contre l'Accord Multilatéral sur l'Investissement (l'AMI) et pour le contrôle citoyen de l'Organisation mondiale du commerce (OMC). Elle a publié plusieurs dizaines d'articles et de nombreux livres, dont le plus récent est *La Pensée enchaînée : Comment les droites laïque et religieuse se sont emparées de l'Amérique*. <http://www.tni.org/george/>



Omar Aktouf

Professeur de management à HEC Montréal, dont il est en quelque sorte le mouton noir, membre fondateur du Centre humanismes, gestions et mondialisation, membre du Groupe d'études et de recherche sur le management et l'écologie (GERME), il est aussi membre de plusieurs autres sociétés savantes. Conférencier renommé à l'échelle internationale, il a publié des dizaines d'articles et quelques livres dont *La stratégie de l'autruche – Post-mondialisation, management et rationalité économique* et le tout récent *Halte au gâchis : en finir avec l'économie-management à l'américaine*. <http://www.hec.ca/profs/omar.aktouf.html>

LES PARTICIPANTS (SUITE)



Oncle Bernard

Oncle Bernard, de son vrai nom Bernard Maris, est économiste, professeur d'économie (Paris VIII), écrivain et journaliste, entre autres à Charlie Hebdo, où il est aussi directeur adjoint de la rédaction. Il participe également à des émissions à la radio (France Inter), et à la télévision (I-Télé et France 5). Il a publié plusieurs livres, dont *Lettre ouverte aux gourous de l'économie qui nous prennent pour des imbéciles*, *Anti-manuel d'économie* et le tout récent *Capitalisme et pulsion de mort : Freud et Keynes*, écrit en collaboration avec Gilles Dostaler. Il tient également un blogue.

<http://www.radiofrance.fr/franceinter/blog/b/blog.php?id=12>

Michel Chossudovsky

Économiste et professeur en économie politique à l'université d'Ottawa, il est directeur du Centre de recherche sur la mondialisation. Conférencier prisé sur la scène internationale, il est conseiller auprès de pays en développement, d'organismes internationaux et des Nations Unies. Il a publié une multitude d'articles à caractère économique et géopolitique (*Le Monde diplomatique*, *Les nouveaux habits de l'Empereur*, *L'Aut' Journal*, etc.), ainsi que plusieurs livres dont *La mondialisation de la pauvreté* et *Guerre et mondialisation*.

<http://www.mondialisation.ca>



François Denord

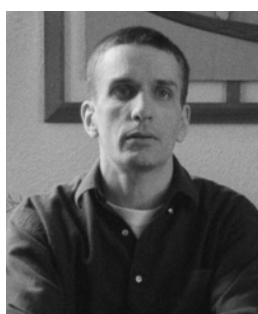
Chargé de recherche au CNRS, où il est rattaché au Centre de sociologie européenne, il est également membre des comités de rédaction des revues *Le Mouvement social* et *La Revue française de Socio-Économie*. À la croisée de la sociologie et de l'histoire contemporaine, ses travaux portent principalement sur l'articulation entre doctrines et politiques économiques. Il a publié de nombreux articles dans différents périodiques, dont les *Actes de la recherche en sciences sociales* et *Le Monde diplomatique*. Il a aussi récemment publié un livre intitulé *Néo-libéralisme version française – Histoire d'une idéologie politique*.

<http://cse.ehess.fr/document.php?id=1062>

François Brune

François Brune, de son vrai nom Bruno Hongre, est écrivain et fut professeur de lycée jusqu'à sa récente retraite. Il a choisi ce pseudonyme pour distinguer ses écrits engagés de ses publications didactiques, publiées sous son vrai nom. Il a collaboré à plusieurs périodiques : *Combat*, *Esprit*, *Le Monde*, *Le Monde diplomatique*, *La Décroissance*, *Casseurs de pub*, etc. Co-fondateur de l'association Résistance à l'agression publicitaire (RAP), il a également publié de nombreux livres critiques sur la publicité et les discours dominants, dont *Le Bonheur conforme – Essai sur la normalisation publicitaire* et *Les médias pensent comme moi! Fragments du discours anonyme*. Il tient également deux blogues, un sous son pseudonyme, et l'autre sous son vrai nom.

<http://larbremigrateur-fb.blogspot.com/>

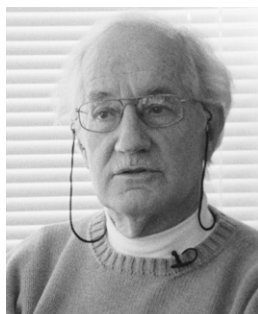


Martin Masse

Martin Masse est consultant en politiques publiques et directeur du cybermagazine libertarien *Le Québécois Libre*. Il a aussi été directeur des publications à l'Institut économique de Montréal de 2000 à 2007. De plus, il a publié le livre *Identités collectives et civilisation : pour une vision non nationaliste d'un Québec indépendant* et a traduit le best-seller international de Johan Norberg, *Plaidoyer pour la mondialisation capitaliste*. De 2006 à 2007, il a été conseiller politique du ministre de l'Industrie du Canada, Maxime Bernier (Parti conservateur), notamment sur les questions de déréglementation de l'industrie des télécommunications canadienne.

<http://www.quebecoislibre.org/apmasse.htm>

LES PARTICIPANTS (SUITE)



Jean-Luc Migué

Économiste, il est l'un des plus grands experts internationaux de la théorie des choix publics. Successivement professeur à l'Université Laval et à l'École nationale d'administration publique (ÉNAP), chercheur à la Banque du Canada et au Conseil économique du Canada, il est aussi Senior Fellow à l'Institut Fraser et à l'Institut économique de Montréal. Il est aussi membre de la Société du Mont Pèlerin et de la Société Royale du Canada. Il a également été membre de l'Association Canadienne d'Économie, de la Société Canadienne de Science Économique, de la Public Choice Society et de l'American Economic Association. Il a publié une douzaine de livres, dont *Étatisme et déclin du Québec* et *Santé publique, santé en danger*, en plus de nombreux articles.

<http://www.quebecoislibre.org/apmigue.htm>

Filip Palda

Économiste, il enseigne à l'École nationale d'administration publique (ÉNAP). Il a obtenu un doctorat en économie à l'université de Chicago, sous la direction de Gary S. Becker (prix « Nobel » d'économie). Il est également Senior Fellow à l'Institut Fraser. Il a publié une quinzaine de livres, dont *Ici le peuple gouverne : pour une réforme de la démocratie*, ainsi que de nombreux articles dans différents périodiques.

<http://www.enap.ca/enap-fra/bibliotheque/pub-personnel/publi-palda-filip.html>



Donald J. Boudreaux

Donald J. Boudreaux est directeur du département d'économie de l'université George Mason (Virginie), où il enseigne également. Il y dirige aussi, en compagnie de James M. Buchanan (prix « Nobel » d'économie), le Center for Study of Public Choice. Auparavant il a été président de la Foundation for Economic Education (FEE). Il a publié une quantité impressionnante d'articles dans différents périodiques (*Wall Street Journal*, *Investor's Business Daily*, *Regulation*, *Reason*, *the Freeman*, *the American Spectator*, *the Washington Times*, *the Journal of Commerce*, *the Cato Journal*, etc.), en plus de contribuer fréquemment à deux différents blogs. Il a aussi récemment publié un livre intitulé *Globalization*.

<http://www.gmu.edu/departments/economics/boudreaux/index.html>

ÉQUIPE TECHNIQUE

Production et réalisation

Richard Brouillette

Producteur-conseil

Esteban Bernatas

Producteurs ONF-ACIC

Monique Létourneau

Pierre Lapointe

Coordonnatrice ONF-ACIC

Marie-Christine Guité

Directeur de production et de postproduction

Richard Brouillette

Scénario et recherche

Richard Brouillette

Images

Michel Lamothe

Assistants à la caméra

Stéphan Menghi

Ivan Gekoff

Mary Anne Janke

Son

Simon Goulet

Son additionnel

Alexandre Gravel

Montage

Richard Brouillette

Musique

Éric Morin

Montage en ligne et étalonnage final

Michel Giroux

Mixage

Éric Tessier, Studio Harmonie

Sous-titrage français

Richard Brouillette

Sous-titrage anglais

Kathleen Fleming, Anrà Médiatextes

Production

Les films du passeur

1950, Grand Rang

Saint-Paulin (Québec)

Canada J0K 3G0

Tel / fax : +1 (819) 268-2217

Mobile : +1 (514) 677-5126

www.filmsdupasseur.com

info@filmsdupasseur.com

Ventes internationales (sauf au Canada)

Andoliado Producciones

c/Sant Guillem 17 (1^o,1^a)

08006 Barcelona – España

Tel / fax : +34.93.209.0897

info@andoliado.com

www.andoliado.com

Distribution au Canada

Amoniak Films Distributions

5425, rue de Bordeaux, bureau 315

Montréal (Québec)

Canada H2H 2P9

Tel : +1 514-529-1029

Fax : +1 514-529-1206

amoniak@oiofilm.com

RICHARD BROUILLETTE



Biographie sommaire

Richard Brouillette est un producteur, réalisateur, monteur et programmeur. D'abord critique à l'hebdomadaire *Voir* (1989), il a ensuite œuvré pour la société de distribution indépendante Cinéma Libre (1989-1999). En 1993, il a fondé le centre d'artiste autogéré La Casa Obscura, où il organise depuis un ciné-club hebdomadaire. Il a produit et réalisé *Trop c'est assez* (doc., 111 min., 1995), pour lequel il s'est mérité le prestigieux prix Joan Chalmers du meilleur documentaire canadien, en 1996; *Carpe diem* (exp., 5 min., 1995) et *L'encerclement – La démocratie dans les rets du néolibéralisme* (doc., 160 min., 2008). Il a aussi produit six longs métrages (dont cinq documentaires).

Biographie exhaustive

Richard Brouillette est un producteur, réalisateur, monteur et programmeur. D'abord critique de cinéma à l'hebdomadaire *Voir* (1989), il a ensuite œuvré pour la société de distribution indépendante Cinéma Libre (1989-1999). En 1993, il a fondé le centre d'artiste autogéré La Casa Obscura, un lieu de diffusion pluridisciplinaire, où il organise depuis un ciné-club hebdomadaire, Les projections libérantes, dont il est aussi le projectionniste.

Il a produit et réalisé *Trop c'est assez* (doc., 111 min., 1995), pour lequel il s'est mérité le prestigieux prix Joan Chalmers du meilleur documentaire canadien, en 1996; *Carpe diem* (exp., 5 min., 1995) et *L'encerclement – La démocratie dans les rets du néolibéralisme* (doc., 160 min., 2008).

Il a aussi produit six longs métrages : *L'Arbre aux branches coupées*, de Pascale Ferland (doc., 81 min., 2005), *Barbiers – Une histoire d'hommes*, de Claude Demers (doc., 82 min., 2006), *Les désœuvrés*, de René Bail (fiction, 72 min., 1959-2007), *Adagio pour un gars de bicyclette*, de Pascale Ferland (doc., 90 min., 2008), *Les dames en bleu et Michel Louvain*, de Claude Demers (doc., 90 min., 2009) et *Chantier*, de René Bail (doc., 75 min., 1957-2009). De plus, il a agi comme producteur conseil sur plusieurs projets documentaires.

Richard Brouillette a toujours été très actif dans le milieu du cinéma indépendant québécois, en prenant part à plusieurs actions politiques et en se dévouant à la cause de nombreux centres d'artistes autogérés. Aussi, depuis 1993, il a siégé sur le conseil d'administration de différents organismes. Actuellement, il est trésorier de Main Film (association de cinéastes indépendants) et administrateur de l'Amicale de la culture indépendante (association qui gère la Casa Obscura).

FILMOGRAPHIE

L'encerclement – La démocratie dans les rets du néolibéralisme

documentaire, 2008, 160 min., HDCam, N&B

Sélection officielle, Berlinale (section Forum), 2009

Sélection officielle, Visions du réel (Nyon, Suisse), 2009

Sélection officielle, Rendez-vous du cinéma québécois, 2009

Sélection officielle, Rencontres internationales du documentaire de Montréal, 2008

À travers les réflexions et les analyses de plusieurs intellectuels de renom, ce documentaire trace un portrait de l'idéologie néolibérale et examine les différents mécanismes mis à l'œuvre pour en imposer mondialement les diktats.

Trop c'est assez

documentaire, 1995, 111 min., 16mm, couleurs et N&B

Prix Joan Chalmers 1996 du meilleur documentaire canadien

Sélection officielle, Festival du film Arsenals, Riga, Lettonie, 1996

Sélection officielle, Festival du film de Figuera da Foz, Portugal, 1996

Sélection officielle, Rendez-vous du cinéma québécois, 1995

Trop c'est assez donne la parole au cinéaste Gilles Groulx (1931-1994), considéré comme l'un des cinéastes les plus importants et les plus originaux du Québec. Malheureusement, en 1981, un accident d'automobile provoque un traumatisme crânien qui l'isole inexorablement de ses semblables. Groulx tombe vite dans l'oubli. De 1989 à 1994, Richard Brouillette s'entretiendra régulièrement avec le cinéaste, fixant sur pellicule ses réflexions sur sa vie et son œuvre. Les images sobres issues de ces rencontres partagent l'écran avec des extraits de films et d'entrevues que Gilles Groulx a accordées au fil de ses années de création.

Carpe Diem

(Segment du long métrage collectif *Un film de cinéastes*)
essai, 1995, 5 min., 16mm, N&B

Film d'ouverture, Rendez-vous du cinéma québécois, 1995

Sélection officielle, Visions du réel, Nyon, Suisse, 1995

«Un film ne s'écrit pas, il se cueille.» Un court manifeste, inspiré de Dziga Vertov et Gilles Groulx.

PRÉSENTATIONS

Première mondiale

Rencontres internationales du documentaire de Montréal, 13 au 23 novembre 2008
(section Caméra au poing)

Première internationale

Berlinale, 5 au 15 février 2009
(section Forum international du nouveau cinéma)

Autres festivals à venir

Rendez-vous du cinéma québécois, 18 au 28 février 2009 (Montréal, Canada)
Visions du réel (Nyon, Suisse), 23 au 29 avril 2009

Sorties en salle

Cinéma Parallèle (Montréal, Canada), 27 février 2009
Cinéma Le Clap (Québec, Canada), 27 février 2009 – à confirmer
Paraloeil (Rimouski, Canada), mars 2009 – à confirmer